

Extrait de la Cunsulta du 22 Mai 1768 à Corte

Nef de l'église Saint François

Trois interventions « universitaires », (extraits traduits de l'italien), suite à la vente de la Corse par Gênes au Royaume de France.

- **Père Mariani (De Corbara) – Recteur de l'Université :**

« Guerre, Guerre ! Et contre qui Messieurs ? Contre le Roi très chrétien, le plus grand, le plus puissant des Monarques ! Avez-vous un Moïse pour faire jaillir de l'eau des rochers ? Avez-vous un Josué pour arrêter le cours du soleil ? Voilà les miracles qui seraient nécessaires pour arrêter la plus vaillante nation du monde ! Et qui sommes-nous ? Une poignée d'hommes dépourvus de tout. Les corses, il est vrai, sont courageux, mais que peut le courage le plus héroïque contre l'excessive supériorité du nombre et des moyens ? (...) »

- **Père Grimaldi (De Campoloro) – Professeur de l'Université :**

« Les Spartiates, Messieurs, n'avaient ni Moïse, ni Josué, ni forteresse, ni argent ; mais animés de l'enthousiasme de la liberté et de l'énergie de la vertu, ils surent résister au plus grand roi de la terre et défendre leur patrie de l'invasion étrangère. Nous sommes une poignée d'hommes, il est vrai, mais des hommes qui ont du cœur ; nous sommes une poignée d'hommes, mais les Athéniens étaient-ils plus nombreux à Marathon et à Platée ? Ne combattez-vous pas aussi pour la patrie, pour vos pères, vos femmes et vos enfants ? Nous manquons d'officiers expérimentés ? Quoi ! Trente-neuf ans d'une guerre ininterrompue, si généreusement soutenue aux frais de chaque citoyen, n'ont-ils pas fait de chaque Corse un soldat expérimenté, un commandant, un général ? Et de tels hommes souffriraient que l'on marchande la Patrie, que l'on nous vende comme de viles bêtes de somme ? Et nous ne frémirions pas d'indignation en voyant un étranger auquel nous ne devons rien, et pour lequel un grand nombre de nos compatriotes ont répandu leur sang pour soutenir ses droits et son trône, nous appeler rebelles avec une impudence sans égale ? Ah ! Que l'on meure une fois pour toutes, mais que l'on meure en liberté sur le sol de la Patrie ; et que les envahisseurs de notre pays apprennent que pour les corses il est quelque chose de préférable à la vie afin qu'ils en tremblent au milieu même de leur victoire ! (...) »

- **Un étudiant de l'Université (Anonyme)**

« Aucun de nous, j'en jure par les mânes de nos ancêtres !, non aucun de nous n'attendra le second appel ; c'est maintenant le cas de montrer à la face du monde que nous méritons d'être appelés valeureux. Si des étrangers abordent nos rivages pour soutenir les prétentions de leurs alliés, nous qui combattons pour notre bonheur, pour les intérêts de nos enfants, pour la défense de la Patrie, pour le maintien des justes résolutions de nos pères, nous balancerions à braver tous les dangers, à exposer, à sacrifier notre vie ? Valeureux citoyens, la liberté est notre but et tout ce qu'il y a d'âmes généreuses en Europe nous contemple, nous suit et fait des vœux pour le triomphe de notre cause. Que votre résolution excède l'attente générale et que nos ennemis, quel que soit leur nom, apprennent par expérience que la conquête de la Corse n'est pas aussi aisée qu'ils le pensent. Il y a, en ce pays, des hommes libres, et l'homme libre sait mourir ! (...) »